



Le Chemin du Roy

VOL. 21 NO 2
AUTOMNE 2015

Société d'histoire de Neuville

Bulletin de liaison

ISSN 1492-4560

Important :

- Ne pas oublier sa cotisation de 10 \$ pour l'année 2015-2016.
- Grand merci à nos membres mécènes.

Sommaire Page

Notice biographique de Jean-Claude Rochette	3
La Société d'histoire, lauréate du Prix du patrimoine au niveau de la MRC de Portneuf	4
Le fou du village	5
Où est ce monument dans le paysage de Neuville et à quoi sert-il?	9
Une planche de l'église de Neuville de 1761	10
Suggestion de cadeau de Noël pour la famille	10
Parcours d'une ancienne résidente de Neuville: Louise Robitaille (suite)	11
Bourg-Louis (seigneurie)	19
Pouvez-vous identifier ces anciens outils?	20
Un sergent d'armes qui est demeuré à Neuville pendant près de 35 ans	21
Rémi Morissette, récipiendaire du prix Honorius-Provost	26
Noms des mécènes de la Société d'histoire de Neuville	27



Crédit photo: Rémi Morissette pour la Société d'histoire de Neuville

Le conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville a nommé Jean-Claude Rochette président de la Société d'histoire, lors de la tenue d'une séance du conseil le 17 juin, en remplacement du président sortant Rémi Morissette. Voir la notice biographique de Jean-Claude Rochette en page 3.

C'est le temps de renouveler votre cotisation pour l'année 2015-2016 si vous ne l'avez pas encore fait!



Société d'histoire de Neuville

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville
année
d'élection

Président :	Jean-Claude Rochette	418-657-8083	2017	jcrochette@hotmail.com
Vice-président :	Jacques Vézina	418-876-2435	2016	vezjac@videotron.ca
Trésorier :	Réal Michaud	418-876-2184	2017	michaudreal@videotron.ca
Secrétaire de réunion :	Lise Gauvin	418-876-3075	2016	lgauvin@videotron.ca
Administratrice et	Micheline Côté	418-283-0668	2016	mousseline70@outlook.com
Administrateurs :	Gaston Juneau	418-876-1445	2016	gastonjuneau@videotron.ca
	Rosario Marcotte	418-285-0382	2017	-----
	Réginald Blanchard	418-876-2092	2017	dumasblanchard@videotron.ca
	André Parent	418-656-0206	2016	aparent@videotron.ca
	Gilles Parent	418-876-2435	2016	lw.gillesparent@yahoo.ca

Heures d'ouverture du local de la Société aux chercheuses et chercheurs en histoire et en généalogie, du 1^{er} septembre au 30 juin

Lundi : Fermé
Mardi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Mercredi : Fermé
Jeudi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Vendredi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Samedi : Les 1^{er} et 3^e samedis du mois : 09 h 00 à 12 h 00

Pour les mois d'été juillet et août, le local est ouvert du mardi au vendredi de 10 h 00 à 16 h 00.

Société d'histoire de Neuville, 912, route 138, Neuville (Québec) G0A 2R0

☐ 418-876-0000 ☐ histoireneuville@globetrotter.net

Il en coûte 10 \$ par année pour devenir membre régulier de la Société d'histoire de Neuville.

Un membre associé est un commerce, un organisme ou encore un individu qui désire appuyer la Société d'histoire de Neuville dans sa mission de sauvegarder et de diffuser la connaissance du patrimoine principalement sur le territoire de la seigneurie de Neuville en payant une cotisation de 25 \$ au lieu de 10 \$. Cette cotisation lui donne droit à un reçu de charité.

Site Internet de la Société d'histoire : **www.histoireneuville.com**

Utilisation des textes du présent bulletin :

La reproduction des textes est permise moyennant la mention de la source.

Rédaction : Rémi Morissette, Gilles Parent, François Robitaille, Louise Robitaille/Roy

Édition : Société d'histoire de Neuville

Saisie, photos et mise en pages : Rémi Morissette

Impression : Imprimerie: Graphicolor, Donnacona



Notice biographique de Jean-Claude Rochette



Fils d'Ernest Rochette et de Gertrude Morin, Jean-Claude Rochette est né dans la paroisse de St-Malo à Québec le 2 janvier 1946. Il fit ses études primaires à Neuville de même que le début de ses études secondaires qu'il termine à Québec. C'est ensuite l'École Normale de Rimouski qu'il fréquente pour l'obtention d'un Brevet A d'enseignement

et d'un Baccalauréat en Pédagogie. Son cheminement universitaire continue par l'obtention d'une Licence ès lettres en Géographie de l'université Laval et une maîtrise (MBA) en administration aux HEC de Montréal et à l'université Laval de Québec.

Tout ce bagage de formation le destinait à une vie professionnelle très active et de haut niveau. En effet, il fut tour à tour conseiller en aménagement du territoire successivement pour la communauté urbaine de Québec, le groupe Groleau de Guise & Ass. de Longueuil et conseiller régional des Loisirs de Québec de 1971 à 1985. Puis il devint conseiller en gestion et membre du comité du budget au service des finances pour la ville de Québec jusqu'à sa retraite en 2012.

Marié à Carole Simard en 1980, il a été éprouvé par son décès en 2014. De ce mariage, le couple n'a pas eu d'enfant. Il a refait sa vie aujourd'hui avec Jennifer Scallen. Il est demeuré à Neuville pendant 42 ans et, depuis 1991, il demeure à Québec (Arrondissement Ste-Foy). Mais, depuis cette date, il est résident tous les étés à la Marina de Neuville. Il a vécu sa jeunesse à Neuville d'abord dans la maison de ses parents au 865, route 138, une maison tout près du cœur du village.

Tout comme son père, qui fut maire du village de Neuville pendant sept ans, Jean-Claude Rochette s'est impliqué dans sa communauté pendant plusieurs années. En effet, il fut conseiller municipal pendant quatre ans avant de devenir secrétaire de la municipalité du village pendant le même nombre d'années. Ajoutons qu'il fut Commodore du Club nautique Vauquelin pendant neuf ans et qu'il est le président fondateur de la Corporation du Parc nautique de la Pointe-aux-Trembles depuis 2002.

Le parcours sportif de Jean-Claude Rochette est impressionnant, exceptionnel et même intimidant. C'est un athlète polyvalent qui s'est démarqué dans trois domaines totalement différents : le tennis, le ballon-balai et le bateau à voiles. Il fut un champion au tennis à plusieurs niveaux, d'abord champion junior de la ville de Québec et du comté de Portneuf après quoi il devient champion régional de courses de voiliers Québec et champion de la course au large du Québec (Rimouski). De plus, il a eu l'honneur d'être le représentant du Québec au championnat canadien de courses sur Quillard à Vancouver. Au ballon-balai, c'est avec l'équipe championne de *Primes de Luxe* qu'il s'est illustré pendant dix ans.

Ses racines profondes de Neuville le sont également, de par ses premiers ancêtres arrivés en Nouvelle-France, Michel Rognon et Marguerite Lamain. Ces derniers, installés à Neuville dès leur arrivée dans la colonie, ont laissé des descendance portant étrangement les noms de Laroche et de Rochette dans les années suivantes. Tout le prédestinait à prendre en charge sa nouvelle fonction au sein de la Société d'histoire de Neuville.

Source : Rémi Morissette, biographie autorisée

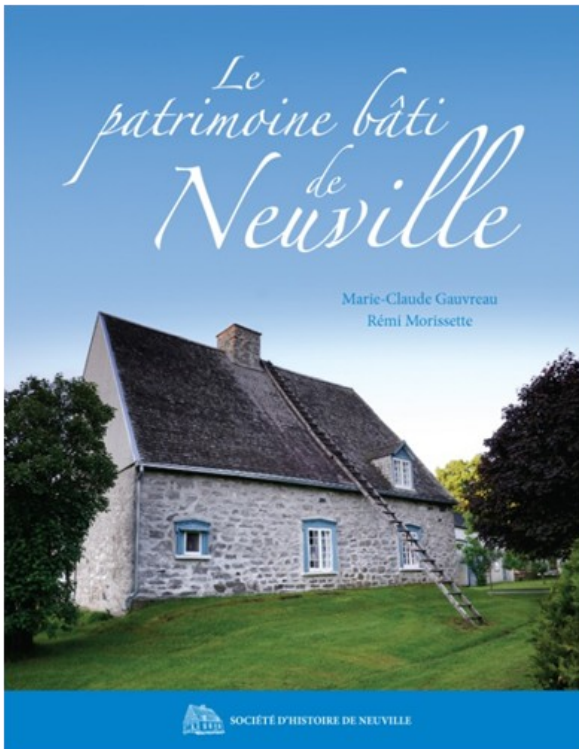


Par Rémi Morissette
membre #5

La Société d'histoire de Neuville, lauréate du Prix du patrimoine 2015 au niveau de la MRC de Portneuf

C'est à Saint-Casimir, le 14 mai dernier, que fut dévoilée la lauréate régionale du prix du patrimoine bâti pour l'année 2015. C'est à la Société d'histoire de Neuville que fut attribué ce prix qui honorait l'organisme qui s'est le plus distingué par l'édition sur le patrimoine bâti. La Société d'histoire a remporté ce prix par sa publication *Le patrimoine bâti de Neuville*, un livre qui fait connaître les maisons anciennes encore présentes depuis le début de son existence et ayant au minimum le qualificatif de maisons centenaires.

Il est important de rappeler que ce livre de 571 pages, en couleurs, présente près de 160 maisons dont quelques-unes furent construites sous le régime français, plusieurs ayant 200 ans et plus. Le président de la Société d'histoire de Neuville a accepté ce prix au nom de la Société d'histoire avec



Crédit photo: Rémi Morissette pour la Société d'histoire de Neuville



Crédit photo: Rémi Morissette pour la Société d'histoire de Neuville

une grande joie sachant que ce prix offrait à la Société d'histoire de Neuville un rayonnement régional et même provincial puisque l'ensemble des lauréates devaient se retrouver dans Charlevoix pour souligner les gagnants. Rappelons que c'est sous l'égide du Conseil de la Culture des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches que fut tenu ce gala des lauréat(e)s.



Par François Robitaille
membre #4

Le fou du village

Si vous aviez l'occasion de rencontrer Fred Pellerin, il vous dirait probablement que de tout temps chaque village a eu son fou, et il aurait sûrement raison. Le type de personne dont je veux vous parler aujourd'hui passait, dans les années 50, pour LE FOU DU VILLAGE. Vous savez, ce genre de personnage différent des autres : celui à qui on n'adresse pas la parole; celui qu'on ne salue que furtivement; celui qui vit dans un monde parallèle; celui qui s'isole de la société et qui finalement peut être très conscient de l'image qu'il projette sur cette dernière. Simplement que l'homme dont je vous parlerai aujourd'hui était honnête avec les valeurs qu'il défendait. Voici donc l'histoire de mon oncle Lorenzo Robitaille, Zozo pour les intimes.

Il est né le 11 août 1891. Il était à la charge d'oncle Victor et de tante Irène, ainsi que leurs enfants Denise, André et Jean-Yves.



Crédit photo: Yvan Bédard pour la ville de Neuville

Maison du 625, rue des Érables

Avec le temps, il développa un bizarre de comportement. Était-ce dû à une question de consanguinité, un genre de schizophrénie, une façon de ne pas passer inaperçu ou tout simplement d'attirer l'attention? Je n'en ai aucune idée. Quoi qu'il en soit, au-delà de ses bizarreries, il avait le sens de l'honnêteté et défendait avec acharnement les valeurs qu'il avait développées et qu'il possédait en lui.



Les habitudes

Sa tenue vestimentaire était très simple. Il portait un jean et une chemise de coton beige. Il était toujours nu-pieds même en hiver. Toutefois, par temps très froid, il portait une bottine de cuir.

Il prenait régulièrement sa douche dans l'étable. Il prenait place dans un port libre et s'arrosait avec un grand seau rempli d'eau froide. Par la suite il s'essuyait et rentrait à la course à la maison. Il n'entrait jamais par la porte principale. Il passait plutôt par l'entrée de cave en galets, les sous-sols finis n'existant pas à cette époque.

Il ne prenait jamais les repas à table avec la maisonnée. Il restait plutôt assis dans les marches de l'escalier avec son plat en granite rempli d'une recette très santé, disait-il.

Lorsque l'oncle Victor et la tante Irène avaient une sortie, il gardait les enfants. Il était bon pour eux et ne les a jamais molestés.



Crédit photo: François Robitaille pour la Société d'histoire de Neuville

Lorenzo, et ses sœurs Albertine et Marie-Anna (sœur Ste-Angèle de Foligno, CND)

Il pouvait même se débrouiller en anglais, car il l'avait appris sur des rouleaux de cire, l'ancêtre des disques de vinyle.

La cabane dans la coulée des Sœurs

Il avait construit, dans la coulée des Sœurs derrière le couvent, une cabane en vieille tôle dont le toit était si bas qu'il devait se plier pour y avoir accès. C'est dans un immense chaudron en fonte noire qu'il préparait les recettes de son crû. Beaucoup de blé, de l'ail, des oignons, des navets et des pommes de terre auxquels il ajoutait de la mélasse.



Au printemps, il entaillait aussi quelques érables dans la pente abrupte de la coulée, endroit où personne n'était intéressé à aller cueillir de la sève. Il faisait bouillir le sirop dans le même grand chaudron où il préparait ses recettes. Au fur et à mesure que le niveau du sirop baissait, il rajoutait de la sève, si bien que le produit fini était très foncé.

La pelle dont l'oncle Lorenzo se servait quand il allait à la cabane. Elle fut retrouvée en 2011 exactement où se trouvait la cabane de Lorenzo dans la coulée des Sœurs à l'arrière du Vieux Couvent.



Crédit photo: François Robitaille pour la Société d'histoire de Neuville

Est-il nécessaire d'ajouter que tante Irène ne voulait sous aucun prétexte que ses enfants goûtent à ce qu'il cuisinait. Et il voulait même, à l'occasion, faire suivre des régimes aux vaches, ce qui déplaisait à l'oncle Victor et était souvent source de disputes.

Je n'ai jamais osé aller le voir dans sa cabane. Imaginez, à l'âge de dix ans, quand tu te fais dire que Zozo est malin et qu'en plus il fait peur avec son visage bronzé, ridé et avec quelques crocs bien apparents. En fait, tout pour faire frémir un enfant de cet âge.

La religion

Il était toqué sur la religion, mais gérait le tout à sa manière. Par exemple, il disait qu'il ne mourrait jamais et il se confessait directement à Dieu. Finalement, ce n'était peut-être pas une si mauvaise idée...

Travaillant dans les champs qui surplombent le village, il pouvait, en plein milieu de l'après-midi, en entendant sonner les cloches, quitter l'oncle Victor et descendre à la fine course jusqu'à l'église pour aller assister à un office religieux.

Chaque fois qu'il entrait dans le temple, il procédait au même rituel. C'est-à-dire, faire deux ou trois génuflexions à faire trembler le sol, se pencher et baiser le plancher ainsi que le chapelet entouré autour de son poignet. Puis, il s'avancait jusque devant la nef où était son banc et répétait les mêmes gestes. Il priait à voix haute et enterrait tous les fidèles.

Un jour, pour une raison que j'ignore, il avait coupé son jean pour en faire un short. Il s'était présenté à l'église, torse nu, dans cet accoutrement provoquant. Le curé Doucet l'avait vertement réprimandé et l'avait sommé de quitter immédiatement et de ne plus jamais se présenter à l'église de cette manière!

La chambre à coucher

Par un beau dimanche après-midi d'automne, alors que je visitais mes cousins et ma cousine, Jean-Yves m'avait fait visiter la chambre de Lorenzo. Le spectacle, qui me parut une éternité, dura, en fait, seulement quelques minutes.



Aucun couvre-planter. En plein milieu de la place, un petit poêle (box stove) relié à la cheminée par un tuyau noir. À côté, une brassée de bois ainsi qu'un peu de cendres. Un lit de métal avec sommier et une large couverture de laine du pays. Pas de matelas. Au mur, quelques icônes ainsi qu'un grand chapelet fabriqué avec des glands. « Vite, fermons la porte avant qu'il ne revienne des champs », me dit mon cousin.

À l'occasion, après avoir chauffé le poêle avec des branches de sapinage, il enlevait le tuyau pour, soi-disant, désinfecter la chambre. Imaginez l'angoisse de tante Irène à ce moment-là.

Le premier départ

Un jour, il convint, avec Moïse Dubuc du Haut-de-la-Paroisse, d'aller demeurer chez lui. Il avait dû effectuer deux ou trois voyages de charrette remplie de ses cochonneries pour faire son déménagement.

Dès son départ, tante Irène entreprit le nettoyage de sa chambre. Après un bon nettoyage et plusieurs couches de peinture, ce ne fut pas suffisant pour enlever complètement la senteur imprégnée dans les murs de la chambre, depuis tant d'années.

Le grand départ

Après quelques années passées chez M. Dubuc, il aurait aimé revenir chez l'oncle Victor. « Pas question qu'il revienne ici », dit la tante Irène. C'était terminé.

Alors l'oncle Victor, qui en était responsable, communiqua avec un médecin très influent et natif de Neuville : le docteur Lucien Larue. C'est ainsi qu'il fut placé à l'hôpital Saint-Michel-Archange.

La vie d'interné

Peu après son arrivée dans cet hôpital psychiatrique, on lui confia du travail à la ferme et à l'étable. Après un certain temps, on lui enleva cette responsabilité, car il semblait être trop dur avec les animaux.

On lui confia alors la tâche de servir les repas aux autres bénéficiaires. D'après son comportement, on lui avait fait remarquer qu'il ne fallait pas mettre dans le même plat la soupe, le menu principal et le dessert! Ce n'est pas grave, aurait-il répondu. Tout passe par le même trou!

À Saint-Michel-Archange, on l'a laissé à ses habitudes. Un bassin, en dessous de son lit, lui servait à cuisiner ses recettes santé. Là aussi, il continua à faire ses « sparages » devant les statues et à baiser le plancher.

On m'a aussi dit qu'un jour il avait défendu une religieuse qui avait été assaillie par un élévateur...

Puis, plus tard, il s'est fabriqué un bâton d'environ 1,80 mètre de longueur et sur lequel étaient fixées une petite croix ainsi que quelques médailles; peut-être même une petite chaînette. À partir de là, il ne s'en séparerait plus jamais. Dès lors et jusqu'à la fin de sa vie, il sera reconnu comme étant Saint-Jean-Baptiste.



La fin

Il est décédé dans les jours qui ont précédé le 23 juillet 1970, à l'âge de 79 ans, et il est inhumé dans le cimetière de Neuville. Son nom n'apparaît pas sur l'épithaphe des Robitaille.

Ainsi vécut Lorenzo Robitaille, alias Zozo. Un homme au grand cœur, avec des valeurs et des habitudes très particulières. La vie en société n'était probablement pas faite pour lui!

Où est ce monument dans le paysage de Neuville et à quoi sert-il?



Crédit photo: Rémi Morissette pour la Société d'histoire de Neuville

Par Rémi Morissette
membre #5



Par Rémi Morissette
membre #5

Planche provenant de l'ancienne église de Neuville de 1761



Crédit photo: Rémi Morissette pour la Société d'histoire de Neuville

Cette planche est une planche de la voûte de la nef de l'ancienne église de Neuville d'avant immédiatement celle construite en 1854.

M. Jean-Marie T. Du Sault me confirme qu'il a eu cette planche de M^{me} Côme Bertrand (née Agnès Hardy) dont la famille avait conservé cette planche comme souvenir de l'ancienne nef.

On sait que l'église de 1761 avait une nef qui s'avancait vers l'ouest de quelques dizaines de pieds quand on a voulu agrandir la nef pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui.

La méthode utilisée consistait à construire par-dessus et au-delà de la largeur de l'ancienne nef pour agrandir la nef existence. C'est comme faire une construction qui enveloppe la nef (plus petite) pour en faire une plus vaste et par la suite détruire l'ancienne.

Cette planche qui provient de l'ancienne nef date donc de l'année de construction de l'église de 1761.

Source :

- Jean-Marie T. Du Sault #383, Deschambault

Suggestion de cadeau de Noël pour la famille

Notre livre sur le patrimoine bâti regroupe plus de 160 maisons ancestrales de Neuville, un des plus beaux villages du Québec.

Prix de vente: 30 \$ pour les membres, 40 \$ pour les non-membres, 18 \$ additionnels par livre pour les frais de poste.



Une ancienne résidente de Neuville nous raconte le parcours suivi par ses parents tout au cours de leur vie: Sylvio Robitaille et Cécile Rhéaume.

Par Louise Robitaille-Roy

Suite 3 et fin du *Chemin du Roy* Vol 21 n° 1, printemps 2015

Crédit photo: Louise Robitaille-Roy pour toutes les photos présentées depuis les trois parutions

Quelques semaines plus tôt, alors que des ouvriers faisaient des travaux dans la maison de la rue du Sanctuaire en prévision de l'arrivée des employés du gouvernement, un incendie s'était déclaré entre notre ancienne salle de bain et le garde-manger. Mes parents n'habitant plus dans la maison, les pompiers avaient défoncé et arrosé généreusement un feu, après tout pas si important. L'industrie occupait toujours le sous-sol. Les dégâts furent très importants.

Des centaines de livres de base de soupe, de gélatine, de meringue furent complètement diluées, des centaines de libelles furent détrempées et, comble de malheur, papa s'est blessé le pied en sautant dans la salle de production pour sauver les formules des produits. Nous nous sommes tous mis à l'ouvrage, famille, parents, amis et employés. Quelques jours plus tard, la production recommençait, et les ouvriers du nouveau bâtiment voyant l'état d'urgence mirent les bouchées doubles.

Un blitz publicitaire à la télévision, à la radio et dans journaux précéda de quelques jours l'arrivée sur les tablettes des supermarchés des produits Du Chef Syl ... Syl pour Sylvio évidemment.



En décidant d'aller au détail, mes parents, surtout papa, ont découvert un monde bien particulier. Un jour, papa s'est rendu compte que souvent les boîtes de Concentrés du Chef Syl se retrouvaient tout en haut ou tout en bas des tablettes, jamais à la hauteur des yeux des acheteurs. Un jeune commis lui a dit à l'oreille : « *Donnez un petit vingt au gérant.* » Papa est revenu à la maison en fureur. Dans les semaines qui suivirent, il a dû se rendre à l'évidence que ça marchait et les ventes ont grimpé en flèche.



En 1966, mon mari, qui avait terminé ses études en ophtalmologie, a décidé d'aller faire une spécialité en anatomo-pathologie oculaire aux États-Unis à Iowa City. Lorsque nous sommes revenus en juillet 1967, les travaux de la maison de la rue Loyola achevaient, mais mes parents n'étaient pas prêts à y habiter tout de suite. Ils nous ont offert d'y habiter pour un an. J'aimerais vous dire un mot de cette maison.



Maison de la rue Loyola à Giffard

Nous étions tous partis de la maison, mariés ou travaillant à l'extérieur de la ville et même du pays. Maman avait une peur terrible que ses enfants ne reviennent pas aussi souvent à la maison si elle construisait une petite maison. Alors, elle a fait les plans d'une magnifique grande maison où tout avait été pensé en beauté. Elle a aménagé un bureau avec salle d'attente pour mon mari, bureau qu'elle comptait occuper à notre départ. Il y avait des lavabos partout, douze en tout, douze postes d'interphone et au sous-sol une très grande salle avec foyer où nous pouvions servir des repas à soixante personnes assises. Évidemment nous avions la vaisselle et les ustensiles pour tout le monde. Papa avait fait faire des tables pliantes qui tournaient autour des quatre colonnes qui supportaient le plafond. Mes parents recevaient toujours le 31 décembre. Pas question de demander à chacun d'apporter un plat. Quel que soit le nombre de convives attendus, toute la nourriture était préparée à la maison. Organiser une telle fête n'était pas de tout repos, car maman voulait que tout soit parfait. Le repas terminé, les tables pliées, la fête commençait, et là maman se transformait. Elle adorait les jeux de société, les chants des Fêtes et les scénettes rigolotes. Il lui arrivait de rire à s'en étouffer. Quant à papa, il était un superbe conteur. J'ai la nostalgie de ces grandes fêtes familiales qui nous ont tant rapprochés les uns des autres.

Papa et maman installés dans leur nouvelle maison, nous dans la nôtre, la vie reprit son cours. Nous étions heureux.

En 1972, j'étais enceinte de notre troisième enfant quand mes parents ont eu un grave accident d'automobile. Une femme en état d'ébriété a fauché deux autos dont celle de mes parents. Maman a été gravement blessée, papa moins gravement, mais il ne l'a dit que quelques heures plus tard. À cette époque, il n'y avait pas de ceinture d'épaule; sous le choc maman a été projetée sous le volant. Son visage a violemment percuté la manette des vitesses s'infligeant d'importantes fractures au plancher de l'orbite et à l'arcade sourcilière, mais la blessure la plus grave fut une fracture de la hanche. Lorsque je suis arrivée à l'urgence, je suis passée à côté d'elle sans la reconnaître tant elle était défigurée. Après plusieurs opérations et plusieurs jours de physiothérapie, le médecin lui a donné son congé. Alors que maman lui demandait quand elle pourrait remarcher, il lui a répondu : « *Vous feriez peut-être mieux de vous habituer à*



votre chaise roulante. » Il ne connaissait pas Cécile Rhéaume-Robitaille. Pendant quelques semaines, elle s'est reposée, puis un beau jour un grand monsieur aveugle est arrivé à la maison : c'était un physiothérapeute. Les premières semaines, il venait tous les jours, puis il vint trois fois par semaine. Au bout d'un mois, peut-être un peu plus, maman marchait avec un déambulateur puis avec une canne. Le plus difficile pour elle fut de recommencer à monter et descendre les escaliers. Le printemps suivant elle est allée à Saint-Malo en France dans un centre de cure thermale. À l'automne, si je me souviens bien, elle est retournée en France à Royat, en banlieue de Clermont-Ferrand, dans un centre axé sur la réhabilitation des accidentés. À son retour, elle marchait droite comme un piquet, et son visage avait retrouvé toute sa beauté. Elle a demandé un rendez-vous au médecin qui l'avait opérée. Après s'être fait coiffée, elle a mis son plus beau costume et un grand chapeau et elle s'est rendue à l'hôpital. Le médecin ne l'a pas reconnue. Il l'a priée de s'asseoir.

« Cela ne sera pas nécessaire. Il y a un plus d'un an, vous m'avez dit que je devrais probablement m'habituer à mon fauteuil roulant. Tel que vous me voyez aujourd'hui, j'arrive d'un voyage en France, je conduis mon auto et il y a longtemps que j'ai quitté ma chaise roulante. Si vous aviez dit cela à une autre personne, vous lui auriez enlevé tout espoir de guérison. Savez-vous que c'est criminel d'enlever l'espoir à vos patients? Permettez-leur au moins de se battre, d'essayer quelque chose. » Maman était trop grande dame pour même le penser, mais moi j'aurais dit : *« Pauvre con! »*

Pendant toute sa convalescence maman n'avait jamais cessé de superviser les affaires de l'industrie, sauf pendant ses deux séjours en France. Papa lui apportait la paperasse à la maison. Je crois qu'elle se serait beaucoup ennuyée sans ses papiers comme elle disait.

Le commerce de détail avait pris sa vitesse de croisière, et la vente en gros ne cessait d'augmenter. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Un jour un homme et son épouse ont demandé à rencontrer mes parents. D'entrée de jeu, ils ont dit qu'ils étaient intéressés à acheter les Concentrés Frontenac et Du Chef Syl. Mes parents avaient-ils déjà songé à vendre? Pressenti pour une éventuelle implication dans l'entreprise, mon frère Serge avait toutefois opté pour maintenir son choix de formation et de carrière en psychologie. Dans mes souvenirs, la décision de vendre a été assez rapide. Papa et maman sont restés quelques mois avec les nouveaux propriétaires. Ces derniers avaient une vision moderne du commerce. Ils n'ont pas hésité à investir de grosses sommes dans une grande campagne publicitaire, ce que mes parents n'avaient plus le courage de faire. L'effet fut immédiat : les ventes firent un bond gigantesque. Très rapidement le nouveau propriétaire put payer mes parents, ce qui les prit au dépourvu. Papa ne pouvait se résoudre à donner à l'impôt la moitié de tout cet argent pour lequel ils avaient tant travaillé. Une idée germa dans la tête de maman. Dans le contrat de vente, il était stipulé qu'ils ne pouvaient plus faire commerce dans l'alimentation, mais rien ne les empêchait de vendre de la literie en utilisant le réseau de leurs anciens clients. Maman y voyait en même temps l'occasion de redonner du travail à quelques-uns de leurs employés qui n'avaient pas été retenus par les nouveaux propriétaires.

Literie Centrale, avenue Royale à Giffard





À plus de soixante ans mes parents se lançaient dans un nouveau commerce, la literie et la lingerie de restaurants et d'hôtels. Au bout de quelques mois papa a réalisé que leur nouveau commerce leur demandait énormément d'énergie et de temps. Malheureusement il était trop tard pour renoncer à leur entreprise, les investissements étaient faits et ils auraient été obligés de remettre à pied leurs employés. Papa a alors sombré dans une profonde dépression. Maman devait mener la barque toute seule ou presque; ce fut une période de tension pour toute la famille. La maladie de papa et la surcharge de travail que cela imposait à maman nous inquiétaient tous. Mais comme toujours quelqu'un là-haut veillait au grain.

Ses études en psychologie terminées, ma sœur Marielle avait décidé de consacrer quelques années de sa vie à l'Arche, l'œuvre de Jean Vanier dédié à l'hébergement des personnes handicapées physiquement et mentalement. Elle s'était d'abord rendue en France à Trosly-Breuil, maison-mère de toutes les maisons de l'Arche à travers le monde. Au bout de quelques mois, elle fut envoyée à Jarnac puis à Cognac. Au fil des ans une grande et profonde amitié est née entre Jean Vanier et je devrais même dire entre toute la famille Vanier et Marielle. Jean avait une grande confiance en ma sœur. En 1975, il lui a demandé de prendre en charge une maison de l'Arche à Madras en Inde. Je ne crois pas que Marielle ait réfléchi très longtemps. À 28 ans, elle est partie avec son petit baluchon de linge et d'expérience pour aller prendre en charge dix handicapés qui ne parlaient que l'hindi et le tamoul. La maison où ils vivaient se trouvait dans le village Kottiywakam au sud de Madras au bord du golfe du Bengale. Aujourd'hui le village a été avalé par l'expansion des périphéries de Chennai, le nouveau nom de Madras.

Papa y vit une belle occasion de visiter le pays de Gandhi. Marielle l'a accueilli à l'aéroport de Madras avec un collier de fleurs comme c'est la coutume en Inde. Ce geste l'a profondément touché. Le soir même, papa allait vivre un autre moment de grande émotion. Quelques mois plus tôt, Chris Sandler, une amie de Marielle elle-même responsable d'une Arche en Inde, avait connu Palani, un homme très handicapé qui mendiait dans les rues de Madras. Toute sa vie, hiver comme été et même pendant les mois de la mousson, il avait dormi sur le trottoir. Un jour, il a dit à Chris que son rêve serait d'avoir une petite cabane où il pourrait dormir à l'abri et vendre les cigarettes indiennes, les bidis. Chris avait alors demandé à tous ses amis une aide financière pour réaliser le souhait de Palani. C'est le soir de l'arrivée de papa qu'elle est allée le chercher pour lui annoncer que son rêve allait se réaliser. Lorsqu'il est arrivé chez Marielle, il n'avait pas mangé depuis trois jours. Il a d'abord demandé à se laver puis il a refusé de manger tant que les prières rituelles de rites hindous n'ont pas été terminées. Ces prières peuvent durer près d'une heure. Papa a été profondément marqué par le geste de Palani. Marielle avait réservé pour papa un hôtel pas très loin de sa maison. Papa y a couché un soir. Le lendemain il est arrivé chez Marielle avec sa valise. *« Je suis venu pour rester avec toi. Je vais coucher ici. » « Mais papa, nous dormons sur le sol sur des nattes. » « Tu y dors bien » ...* La cause était entendue. Quelques heures plus tard, papa a demandé à Marielle de lui procurer un dhoti, le vêtement traditionnel indien pour les hommes, celui-là même que portait Gandhi. Lorsque l'Arche avait ouvert ses portes quelques mois plus tôt, les pensionnaires ne pouvaient quitter les alentours de la maison sans risquer de se faire lancer des pierres. La population avait beaucoup de préjugés à l'égard des handicapés. Ils furent très surpris de voir un homme blanc, habillé comme eux, se promener avec des handicapés, les tenant souvent par la main. Marielle m'a dit que papa avait fait plus pour l'acceptation de ses protégés que toutes les campagnes de sensibilisation faites par les autorités municipales. Marielle raconte aussi qu'il leur parlait souvent, et les pensionnaires l'écoutaient. *« Il leur parlait le langage du cœur. »* Marielle s'étant trouvée une remplaçante pour quelques semaines, papa a acheté une passe aérienne qui leur a permis de voyager partout en Inde pour un prix très, très modique. Ils sont allés à Madurai, Delhi, Agra, Bénarès et Calcutta, où ils ont eu le privilège de rencontrer sœur Theresa et de visiter son mouiroir. Après cette visite, papa n'a pas été capable de parler pendant plusieurs heures tant son émotion était grande. Il est revenu au pays marqué par tout ce qu'il avait vécu en Inde, mais surtout admiratif et fier du travail que sa fille Marielle accomplissait dans un village perdu dans la campagne indienne.

Sylvio se rase dans la salle de bain en plein air





Pour écrire la dernière partie de la vie de mes parents, j'ai dû faire appel à la mémoire collective de mon frère et de mes sœurs et même de mes cousins. De 1982 à 1993, année du décès de papa, je pourrais même dire jusqu'en 2008, **ma vie ne fut qu'un immense tourbillon de voyages, de cours pris et donnés et d'activités familiales**. Pendant vingt-six ans, j'ai été en même temps : épouse de médecin, mère de trois enfants, grand-mère de sept petits-enfants, étudiante en histoire de l'art, professeur dans le programme du 3^e âge à l'université Laval et au collège Mérici, membre du conseil d'administration de l'association des Familles Robitaille, conférencière pour la Société de Géographie de Québec, bénévole auprès des malades du Pavillon Carlton-Auger et au Musée du Séminaire de Québec, rassembleuse familiale et enfin guide et accompagnatrice de voyages culturels et touristiques en Europe et en Asie. Toutes ces activités et surtout mes nombreux voyages à l'étranger m'ont un peu, je devrais dire beaucoup, déconnecté de tout ce qui se passait autour notre cellule familiale. Je me souviens très bien de tout ce qui s'est passé dans la vie de mes parents, mais parfois les dates et la chronologie des événements m'échappent.

J'ai terminé le dernier chapitre en vous parlant du voyage en Inde de papa. À son retour papa avait vraiment retrouvé tout son entrain. Pendant six semaines, aidée par tante Marie-Jeanne sa belle-sœur et avec le support de tous leurs employés, maman avait dirigé les affaires de Literie Centrale d'une main de maître. L'entreprise prospérait, et notre vie familiale reprit un cours plus serein. Les grandes fêtes familiales ont recommencé à Neuville en été et à Giffard l'hiver. Nous étions tous mariés ou en couple vivant à Beauport, Sherbrooke et Montréal. L'été papa passait de plus en plus de temps tout seul dans sa grande maison de Neuville ce qui le désolait beaucoup. Nous allions à Neuville les fins de semaine seulement à cause des nombreuses activités de nos enfants adolescents et jeunes adultes.

Le 21 décembre 1979, papa avait rendez-vous avec son urologue le docteur Guy Bédard. Il allait quitter le bureau du docteur Bédard lorsque celui l'a félicité pour sa bonne forme physique. Papa lui a répliqué : « Pas étonnant que je sois en bonne forme. J'ai deux cœurs, j'en ai même un qui me bat dans le ventre. » Le médecin lui a dit de se recoucher sur la table d'examen. Papa avait un anévrisme abdominal assez important pour qu'il soit opéré d'urgence dès le surlendemain, le 23 décembre. La clairvoyance et l'écoute du docteur Bédard a fort probablement sauvé la vie de papa. L'été suivant, il a recommencé à jouer au tennis et faire tous les travaux d'entretien à Neuville sous le regard inquiet de maman et de ses enfants.

Les affaires de Literie Centrale continuaient de progresser, mais maman et papa commençaient à trouver de plus en plus difficile de faire face à la concurrence. Ils décidèrent de vendre. Presque en même temps on leur fit une offre d'achat pour leur maison de la rue Loyola. La personne intéressée voulait en faire un foyer pour personnes âgées. Quand je repense à la vie de mes parents j'ai l'impression qu'à chaque moment charnière de leur existence ils ont toujours eu à gérer plusieurs choses en même temps. Évidemment, s'ils vendaient leur maison de la rue Loyola, il fallait bien qu'ils trouvent à se loger ailleurs. Où? Pourquoi pas construire une autre maison mais plus petite? Ils ont acheté un terrain sur la rue Saint-Rédempteur à Beauport. Le grand avantage de cet emplacement est que maman n'avait qu'à traverser la rue et le stationnement de l'église pour aller à la messe. Quand on connaissait maman, une plus petite maison, cela voulait dire quoi au juste. Si maman était née trente ans plus tard elle serait sûrement devenue architecte. C'est avec un plaisir évident qu'elle s'est penchée sur ses feuilles quadrillées pour élaborer les plans de leur future maison. Leur nouvelle demeure serait plus petite et entièrement pensée en fonction de possibles restrictions de mobilité futures. Au rez-de-chaussée toutes les portes étaient plus larges afin de permettre le passage d'un fauteuil roulant. Le garage donnait directement accès à la cuisine. De leur chambre, ils avaient accès aux aires de vie principales : cuisine, salle à manger et salon, et salles de bain. Le deuxième étage comptait deux chambres, une salle de bain et un grand bureau pour maman. Le sous-sol entièrement fini comportait une salle de réception, une salle de rangement et une chambre froide. Une petite maison pour maman. En 1983 mes parents avaient tous les deux soixante-dix ans. Nous les avons vus faire eux-mêmes plusieurs travaux dans la maison. Ils ont posé les interblocks de l'entrée du garage. Les ouvriers ayant bâclé la pose des tuiles de la salle de bain des maîtres, maman s'est équipée d'un niveau, de colle à tuiles et de ciment à joint et elle a posé toutes les tuiles de la salle de bain de service du rez-de-chaussée. Elle surveillait tout, car



toutes les mesures avaient leur raison d'être. Maman n'était pas une maniaque des choses bien faites, elle les faisait bien naturellement du premier coup. Ouvrir une armoire c'était se trouver devant l'ordre absolu. Impossible même pour le plus brouillon d'entre nous de placer une serviette ou un linge de vaisselle de travers. La logique voulait que les choses respectent l'ordre établi. Je n'ai jamais entendu maman passer une remarque si quelqu'un faisait preuve de négligence. Pour moi, l'ordre qui régnait dans notre maison familiale avait quelque chose d'apaisant et de sécurisant. Sans doute à cause de cela, j'ai aimé toutes les maisons que mes parents ont habitées. Les maisons du Bon Dieu comme plusieurs les appelaient parce qu'il y avait toujours du pain sur la table et que tous y étaient accueillis chaleureusement.



Maison de la rue Saint-Rédempteur à Beauport

Après la vente de Literie Centrale, pendant quelques semaines, maman a accompagné les nouveaux propriétaires dans la découverte de leur nouveau métier de vendeur de literie pour hôpitaux, hôtels et restaurants. Cette dernière obligation terminée, maman put enfin réaliser un rêve qu'elle caressait depuis plusieurs années : écrire la vie de son père Joseph Rhéaume, menuisier, charpentier et maçon. Lors d'un voyage en France, maman avait visité la paroisse d'Aytré où était né en 1642 son ancêtre René Robitaille arrivé au Québec aux environs de 1662. Elle avait été autorisée à photographier les registres paroissiaux. De 1984 ou 85 jusqu'à son décès en 1991, sa principale occupation fut la compilation de centaines de documents qui allaient permettre de raconter l'histoire de Joseph Rhéaume et de ses sept enfants. Un travail énorme compte tenu des moyens rudimentaires dont elle disposait à l'époque.





Malheureusement maman n'a pu terminer son œuvre avant de mourir. Quelques jours avant de nous quitter elle avait fait promettre à ma sœur Thérèse de terminer la compilation des derniers documents et d'en faire la distribution à ses frères et sœurs encore vivants ainsi qu'à nous ses cinq enfants. L'histoire de la famille de Joseph Rhéaume comporte trois tomes répartis dans trois cahiers à anneaux.

Maman avait une détermination à vivre exceptionnelle. Son étonnante récupération à la suite de son accident de 1972 en est un bel exemple. Quelques semaines après la vente de Literie Centrale elle a commencé à avoir très mal aux jambes. Elle a consulté des médecins qui lui ont laissé entendre qu'à son âge elle devait se résoudre à prendre son mal en patience. Pauvres imbéciles. Pourquoi enlever tout espoir à une personne quand celle-ci est prête et déterminée à faire tous les efforts nécessaires pour améliorer sa condition physique. Ils ont refusé de lui prescrire des traitements de physiothérapie. Maman n'a pas lâché prise, elle marchait dans la maison quand il pleuvait et à l'extérieur quand la température le permettait. Malgré ses courageux efforts les douleurs ne cessaient d'augmenter. Tous les après-midi, elle allait à la messe de quatre heures. Elle traversait de plus en plus péniblement le stationnement de l'église. Puis un jour, je la vis sortir la voiture pour traverser la rue et le stationnement. Quelques mois plus tard papa dut aller la reconduire à l'église tous les jours.

En 1986, alors que papa jouait une partie de tennis avec mon frère, un ami et mon mari, ce dernier remarqua une bosse assez importante à l'aisselle de papa. Dès la semaine suivante papa fut examiné par le docteur Jacques Boulay, hématologue. Des examens furent entrepris, et finalement une biopsie confirma le diagnostic d'un Hotchkint grade quatre. L'exentération de la masse fut faite quelques jours plus tard. Papa avait dit au docteur Boulay : « *Je veux connaître le diagnostic immédiatement. On ne peut pas se battre contre un ennemi qu'on ne connaît pas.* » Je connaissais cette exigence de papa et j'avais aussi demandé au docteur Boulay de venir me donner des nouvelles le plus vite possible. Le matin de la biopsie ma sœur Thérèse et moi avons accompagné papa en chirurgie. Lorsque le docteur Boulay est venu nous annoncer que la biopsie était positive, il est venu directement vers moi et m'a annoncé la nouvelle sans préambule. Ma sœur Thérèse moins bien préparée que moi a presque perdu connaissance. Le choc a été terrible pour elle. Quant à papa il a pris le taureau par les cornes et il s'est battu. Il a eu de la radiothérapie localement. Il a perdu le goût et une grande partie de ses cheveux. Bien qu'il n'ait cessé de marcher et de faire de l'exercice, papa se sentait de plus en plus fatigué. Pour lui redonner de l'énergie les médecins ont jugé bon de lui donner des transfusions de sang. L'effet fut immédiat et spectaculaire. Il a recommencé à faire du ski de fond. Un jour qu'il faisait du ski de fond à Duchesnay, je crois, avec sa petite-fille Myriam âgée de 5 ans, il disait aux gens : « Laissez passer les gens de quatre-vingts ans. » Il additionnait son âge et celui de Myriam. Il paraît que les gens les laissaient passer avec admiration et respect. Souvent après le souper, il chaussait ses skis, faisait le tour du foyer Yvonne Sylvain, voisin de notre maison. Un soir que je regardais la télévision, il devait être dix heures trente, un visage est apparu en haut de la fenêtre. J'ai fait un saut. C'était papa qui contournait notre maison en passant sur les bancs de neige. Ravi de la surprise qu'il m'avait causée, il m'a crié : « J'ai barré la porte de la remise. »

Papa et maman avaient des philosophies de vie bien différentes qui se complétaient à merveille. Maman était une femme de foi, de devoir et de rigueur qui aimait : gâter ses enfants et petits-enfants, rassembler les gens, rire et s'amuser en société et voyager. Pour elle la réussite ne pouvait s'obtenir que par l'effort et la détermination. Elle était très exigeante pour nos notes scolaires. Quant à papa il était d'un optimiste inébranlable. Il voyait toujours le bon côté des choses. Il disait souvent : « Ce sont les petits bonheurs qui font la vie heureuse. », « La peur te cloue sur place, mais la prudence peut te permettre de faire le tour du monde. »

Nos devoirs et leçons de la fin de semaine étant terminés le vendredi soir, cela permettait à papa de nous amener faire du ski, le samedi et le dimanche après-midi. Nous avions un abonnement au centre de ski Le Relais au Lac Beauport. Au printemps dès qu'il faisait beau, nous allions à Neuville ou dans une piscine des alentours de Québec.

J'ai vraiment l'impression que papa et maman nous ont quittés tous les deux beaucoup trop vite. Dans les mois qui ont précédé son décès maman se sentait plus fatiguée et avait de plus en plus mal aux jambes, mais elle continuait



son train-train quotidien. Je ne la voyais pas vraiment prendre de l'âge. Un proverbe dit : « On devient vieux quand les regrets prennent la place des rêves et des projets. » Maman avait encore plein de choses à faire et beaucoup de rêves pour ses enfants et petits-enfants. Puis soudainement, dans la nuit du 24 au 25 novembre 1991, papa nous a téléphoné pour nous dire que maman n'allait vraiment pas bien. Comme ils demeuraient à trois maisons de chez-nous, en cinq minutes nous étions auprès d'eux. L'ambulance était en route. Maman faisait un infarctus qui fut suivi deux jours plus tard d'un œdème aigu du poumon. Elle est décédée cinq jours plus tard, le 30 novembre, le jour de l'anniversaire de notre fille Julie. Elle avait tout préparé pour ses funérailles : exposition, chants et prières. La dernière demande de maman fut que mon mari Paul-Émile chante le Panis Angélicus à ses funérailles. Ce ne fut pas facile, mais il y est arrivé. Juste avant que maman ne tombe dans le coma qui a précédé sa mort, papa lui a dit : « *Tu sais, Cécile, de nos différences nous avons su faire le plus beau des bouquets.* » Papa et maman étaient amoureux depuis cinquante-trois ans. Maman était très belle. Papa ne l'a jamais vue vieillir.

Après le décès de maman, papa a tout doucement commencé à dépérir. Comme pour maman, il s'est dirigé vers la mort sans que je ne m'en rende vraiment compte. Il venait souvent manger à la maison. Tous nos enfants et leurs copains et copines de l'époque aimaient beaucoup l'écouter raconter ses frasques de jeunesse. Les soupers s'éti- raient alors de plusieurs minutes. Quelques mois après le décès de maman, papa a décidé de vendre sa maison de la rue St-Rédempteur. Il avait planifié d'aller vivre à Montréal avec sa sœur Rachel en hiver et de passer ses étés à Neu- ville. Cette décision nous a beaucoup surpris. Durant l'été 1993, il a fait le tour des endroits où il avait passé sa jeu- nesse et il est aussi allé rencontrer ses amis d'enfance encore vivants. Pendant plusieurs semaines, il nous a caché qu'il utilisait de plus en plus souvent sa pompe à Gen-Nitro pour l'angine cardiaque.

Je partais pour la Turquie le 6 octobre. Il est venu passer toute la semaine précédant mon départ avec nous. Il m'accompagnait partout : à l'épicerie, chez la coiffeuse, au centre d'achat, il m'aidait à préparer les repas. Le matin, souvent mon mari faisait un feu de foyer. Il descendait vêtu de sa grosse robe de chambre et chaussé de chaudes pan- toufles. « *Ce serait dommage de manquer d'aussi beaux moments.* » Un matin je n'avais plus de pain brun. Je lui ai fait une rôtie au pain blanc. « *Que c'est bon une toast au pain blanc.* » « *Vous n'aimez pas le pain brun ?* » « *Non pas vrai- ment.* » Quand je pense qu'on lui avait imposé le pain brun sous prétexte que c'était meilleur pour sa santé et qu'il n'avait jamais rien dit. Pour papa la paix n'avait pas de prix. Pendant des mois, je n'ai plus mangé de pain brun.

Le 4 octobre nous étions allés à Montréal pour l'anniversaire de Myriam, la fille de ma sœur Thérèse. Pendant la fête il a dit : « *Ce qui se passe ici, c'est bien plus qu'une fête.* » La veille de mon départ nous avons fait de la compote de pommes. Il m'a dit : « *Ne t'inquiète pas, j'irai en porter chez Serge.* » Lorsque j'ai quitté la maison pour l'aéroport, il m'a serrée très fort dans ses bras. Pendant toutes ces journées il savait qu'il allait mourir.

Je suis arrivée à Istanbul vers neuf heures du matin le 7 octobre. À dix-huit heures mon mari me téléphonait pour m'annoncer que papa était décédé la nuit précédente.

Le jour de mon départ il était allé à Neuville où oncle André, le frère de maman, l'avait rejoint. Il ne se sentait pas bien. Oncle André a téléphoné à mon frère Serge qui est allé le chercher pour l'amener à l'Hôtel-Dieu de Québec. En montant dans l'ascenseur, couché sur une civière, il a dit à mon frère : « *Si c'est cela mourir, c'est bien doux.* » Il est mort quelques heures plus tard tout seul dans sa chambre parce que le personnel hospitalier avait dit aux membres de la famille présents qu'ils pouvaient retourner à la maison sans inquiétude.

Je suis revenue de la Turquie le lendemain. Dans tous mes contrats avec les agences il était stipulé que, s'il arri- vait un accident grave ou la mort d'un membre de ma famille, je pourrais toujours revenir immédiatement. Je me sou- viens que je pleurais en me lavant la tête. En même temps j'entendais l'appel à la prière du muezzin de la mosquée voisine de notre hôtel. J'ai quitté Istanbul à bord du même avion qui avait amené ma remplaçante.

La succession de mes parents et la vente de la maison de Neuville se sont déroulées sous la haute surveillance de Cécile et Sylvio. Toutes les transactions importantes de ces deux opérations (partages de biens matériel ou d'argent,



signatures de contrats ou dernière fermeture de la maison à Neuville) se sont passées à des dates précises qui avaient marqué la vie de nos parents, et cela sans que nous l'ayons voulu. Mon frère et moi avons été choisis comme exécuteurs testamentaire, mais nous avons décidé que nos trois sœurs Thérèse, Marielle et Patricia seraient décideuses à parts égales avec nous deux. Ce fut une sage et juste décision. Nous avons eu beaucoup de rencontres et de discussions, mais jamais nous ne nous sommes disputés. Nous arrivions toujours à un consensus. Nos parents étaient des gens d'équité, et c'est cela qui nous a guidés dans toutes nos démarches. Le plus bel héritage que nos parents nous ont laissé, ce sont les liens qui nous unissent et qui unissent encore aujourd'hui la famille élargie de nos enfants et petits-enfants pour lesquels j'ai écrit ce résumé de leur histoire.

J'ai eu des parents exceptionnels qui m'ont appris : que quand on est honnête dans les petites choses on sera honnête dans les grandes choses. Que les gens vraiment généreux ne savent pas compter. Que dans la vie ceux qui marchent dans les pas des autres ne laissent pas de traces. Que la foi en Dieu donne du courage. Que la foi dans la vie donne espoir. Que sans l'amour on ne peut rien faire.

Cécile et Sylvio, maman et papa vous étiez grands, très grands en tout.

Louise Robitaille-Roy

Sylvio et Cécile sont inhumés dans le cimetière de Neuville à la droite de la chapelle funéraire dans la terre de « Mon pays, mes Amours ».

Bourg-Louis (seigneurie)

Un article de *La Mémoire du Québec* (2015)

Éphémérides

1741 (14 mai) Concession d'une seigneurie (2 3/4 lieues de front sur 3 lieues de profondeur) par le gouverneur Beauharnois et l'intendant Hocquart à Louis Fornel, négociant de Québec qui la nomme Bourg-Louis.

1777 (18 avril) Cession judiciaire de la seigneurie de Bourg-Louis à Antoine Panet.

1781 (28 mai) La seigneurie de Bourg-Louis appartient à Antoine Panet.

1854 (18 décembre) Abolition du régime seigneurial.

1859 (10 septembre) La seigneurie de Bourg-Louis appartient à P. Langlois et Edward-Antill Panet.

Repères géographiques

Sur le versant gauche du bassin du Saint-Laurent, derrière la seigneurie de Neuville (43), à l'ouest de la seigneurie de Fossambault.

Sources: En ligne

Rémi Morissette



Par Rémi Morissette
membre #5

**Pouvez-vous nommer ces anciens
outils et donner leur utilité?**



Crédit photo: Rémi Morissette pour la Société d'histoire de Neuville

Réponse:

La lyre du maréchal-ferrant
Sert à maintenir la bouche du cheval grande ouverte et à planquer sa langue, pour traiter une infection, nettoyer ses dents ou lui administrer un médicament.



Crédit photo: Rémi Morissette pour la Société d'histoire de Neuville

Réponse:

Raquette de cheval
Sert à aider le cheval à marcher dans la neige ou la boue.

Source :

Société d'histoire de Saint-Augustin, exposition lors des journées de la culture les 25, 26 et 27 septembre 2015 à la maison Praxède-Larue à Saint-Augustin-de-Desmaures



Par Rémi Morissette
membre #5

Un sergent d'armes du gouvernement du Québec, aujourd'hui l'assemblée nationale, qui est demeuré à Neuville pendant près de 35 ans

Sergent d'armes

Définition :

Le sergent d'armes est un fonctionnaire chargé de la protection des parlementaires dans la salle des séances du gouvernement. Le sergent d'armes est le gardien de la masse qu'il porte à l'ouverture et à la fin des séances parlementaires.

L'un des sergents d'armes les plus connus au Québec fut René Jalbert lors de la fusillade du caporal Denis Lortie le 8 mai 1984.

Joseph-Olivier Delisle, sergent d'armes à
l'assemblée législative du Québec



Crédit photo: Colette Bernard pour la Société d'histoire de Neuville

Un cas unique certainement pour Neuville, Joseph-Olivier Delisle fut sergent d'armes au gouvernement du Québec de 1912 jusqu'à sa mort en juillet 1946, soit 34 ans. Pendant toute cette période il a habité la Pointe-aux-Trembles de Québec (Neuville). Sa maison qu'il fit construire vers 1911 était sur la rue des Érables, aujourd'hui au numéro 499. Il s'était marié à Alexandrine Dionne le 4 juin 1917.

Il eut, entre autres, une fille nommée Olivette née à Neuville le 15 et baptisée le 16 septembre 1918 aussi à Neuville. Elle s'est mariée à André Bernard, fils de Léonidas Bernard de Cap-Santé. Elle est décédée il y a peu de temps, en 2001, à l'âge de 83 ans.

Comme tous les Delisle, ses premiers ancêtres sont Louis Delisle et Louise Desgranges. Comme il est convenu de les nommer, il faisait certainement partie de la petite bourgeoisie puisque ses fréquentations l'ont amené à marier sa fille à une famille illustre de Cap-Santé, les familles Bernard dont est issu le notaire Léonidas-Praxède Bernard. On le verra, son frère fut aussi député. La maison qu'il fit construire et qu'il habita n'est pas si différente de celle qui existe



aujourd'hui. En effet seulement l'annexe au nord-est ajoutée par Victoria Coën vient la différencier. Même la balustrade de la galerie n'a pas eu de changement important. Seule la fenêtre droite de la façade qui a été élargie de peu. Pierre Bernard, fils d'Olivette Delisle et petit-fils d'Olivier Delisle, me racontait comment la vente de la maison du 499, rue des Érables se fit. Ce sont Olivette Delisle et André Bernard, les héritiers d'Olivier Delisle, qui ont procédé à la vente de la maison après l'avoir habitée quelques années après le décès d'Olivier en 1946. Pierre raconte que, un beau dimanche vers 1950, Victoria Coën vint chez lui (au 499, rue des Érables) et qu'elle compta sur la table de la cuisine 12 paquets de dix 100 \$ pour payer l'achat de la maison. Pourquoi M^{me} Coën fit-elle cette démarche? Probablement que le commerce qu'elle exerçait comme guérisseuse n'était pas tout à fait légal selon la corporation des médecins. Toujours est-il que M^{me} Coën acheta la maison pour le montant de 12 000 \$.

Joseph-Olivier Delisle, sergent d'armes



La maison du 499, rue des Érables, vers les années 1940



Crédit photo: Pierre Bernard pour la Société d'histoire de Neuville

Maison du 499, rue des Érables à Neuville. De gauche à droite, Joseph-Olivier Delisle, son épouse, leur fille Olivette et Léonora Delisle, sœur de Joseph-Olivier



Crédit photo: carte postale archives de la Société d'histoire de Neuville

La maison vers 1915 située alors sur le chemin royal Québec-Montréal aujourd'hui rue des Érables



La maison en 2014

La Gazette Officielle de Québec de 1912 fait état de la nomination de monsieur J. Olivier Delisle comme sergent d'armes de l'Assemblée législative du Québec

No 26

1361

Vol. XLIV



Gazette Officielle de Québec

PUBLIÉE PAR AUTORITÉ.

QUEBEC OFFICIAL GAZETTE

PUBLISHED BY AUTHORITY.

Crédit photo: Pierre Bernard pour la Société d'histoire de Neuville

**1362**

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par ordre en conseil, en date du sixième jour de juin 1912, de nommer M. Joseph Olivier Delisle, de la Pointe-aux-Trembles, sergent d'armes de l'Assemblée Législative. 2631

Proclamation

His Honor the LIEUTENANT GOVERNOR has been pleased, by order in council, dated the sixth day of June, 1912, to appoint Mr. Joseph Olivier Delisle, of Pointe-aux-Trembles, sergeant-at-arms of the Legislative Assembly. 2632

Proclamation

L'ensemble de ces renseignements me furent fournis par Pierre Bernard, petit-fils d'Olivier Delisle de par sa mère Olivette Delisle qui avait épousée André Bernard. Ces échanges avec Pierre Bernard ont subitement cessé suite à son décès le 29 juin 2015. Nos dernières correspondances ont eu lieu le 1^{er} juin par Internet.

Mais heureusement, la sœur de Pierre Bernard, Colette Bernard-Lauzon, accepta de continuer nos échanges par Internet, ce qui compléta l'ensemble des renseignements que je vous livre présentement. Il est important de vous faire savoir que Pierre Bernard et Collette Bernard demeurent en Ontario; Pierre demeurait à Nepan, et Colette demeure à Ottawa. Pierre Bernard était marié à Dawn Boisvert, et Colette est mariée à Jean-René Lauzon.

La généalogie

Ces deux personnes, Pierre et Colette Bernard, ont aussi, comme tous les Delisle de Neuville, comme ancêtres Louis Delisle et Louise Desgranges. Voyons leur généalogie en ligne directe avec les Delisle.

Pierre Bernard et Dawn Boisvert
Colette Bernard et Jean-René Lauzon
Fils et fille de

André Bernard et Olivette Delisle
Mariés à Neuville, le 22 juin 1940

Olivier Delisle et Alexandrine Dionne
Mariés à N-D. du Chemin à Québec, le 4 juin 1917

Albert Delisle et Dina Bertrand
Mariés à Neuville, le 13 septembre 1847

François Delisle et Geneviève Bertrand
Mariés à Neuville, le 21 octobre 1805

Pierre Delisle et Félicité Ménard
Contrat notaire Panet, J-C. de Québec, le 7 février 1774

Augustin Delisle et M.-Anne Lanouette
Mariés à La Pérade, le 28 janvier 1743



Antoine Delisle et Marie-Catherine Faucher
Mariés à Neuville, le 9 novembre 1694

Louis Delisle et Louise Desgranges
Contrat notaire Duquet, Québec, le 30 septembre 1669

Le maire et député du comté de Portneuf

Le sergent d'armes Joseph-Olivier avait aussi un frère, Siméon, tout aussi connu que lui sinon davantage. En effet, Michel Siméon Delisle fut maire de Portneuf et député du comté de Portneuf pendant plusieurs années. Michel Siméon Delisle est né à Neuville le 27 septembre 1856 et décédé le 11 octobre 1931.

Siméon Delisle fut d'abord marchand. Il fut élu maire de la municipalité de Portneuf à cinq reprises, puis élu député fédéral dans la circonscription de Portneuf en 1900 et fut réélu en 1904, 1908, 1911, 1917, 1921, 1925 et 1926. Il ne se présenta pas en 1930.

Les notaires Bernard de Cap-Santé

Pierre et Colette Bernard sont des descendants des familles Bernard de Cap-Santé. Ces familles Bernard de Cap-Santé sont bien connues pour avoir produit plusieurs notaires. Le plus connu, Léonidas-Praxède Bernard, a laissé une étude de plusieurs milliers d'actes. Il était aussi le fils de Joseph Bernard, notaire, et avait épousé Ida Larue, fille d'une autre famille de notaires, les familles Larue.

Ainsi, le sergent d'armes Joseph-Olivier Delisle et sa parenté, Delisle et Bernard, étaient à cette époque des familles bien en vue auxquelles nous pourrions accoler le qualificatif de familles bourgeoises.

Rémi Morissette, président de la Société d'histoire de Neuville, récipiendaire du prix Honorius-Provost

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville désirent vous informer du choix de la Fédération Histoire Québec pour l'attribution de son prix annuel Honorius-Provost à un bénévole parmi ses 260 sociétés d'histoire membres affiliées, pour une contribution exceptionnelle et remarquable. Pour l'année 2015, le prix Honorius-Provost fut décerné à Rémi Morissette, président de la Société d'histoire de Neuville. Le lauréat reçut son prix lors du congrès de la Société Histoire Québec à Rivière-du-Loup tenu les 15, 16 et 17 mai dernier. M. Morissette fut l'un des fondateurs de la Société d'histoire de Neuville et en était alors le président depuis les quinze dernières années. Il compte à son actif plus d'une vingtaine de publications comme auteur ou coauteur.

Parmi les publications les mieux connues, notons *Les vieilles familles de Neuville* en 1984, *le Répertoire des mariages des familles Morissette* en 1998, *Neuville 1667-2000, 333 ans d'histoire* en l'an 2000, *Antoine Plamondon et ses peintures dans l'église de Neuville* en 2004, *Hommage à nos sculpteurs* en 2006, *Henri Angers, sculpteur, sa vie, ses œuvres*



en 2010, *Nos mères ancêtres à Neuville, ces 48 Filles du Roy* en 2013 et le magnifique ouvrage *Le patrimoine bâti de Neuville* paru en 2014.

Son désir constant de retracer et de faire connaître le patrimoine de Neuville et de la région de Portneuf fait de lui une ressource inestimable dont les travaux, à titre de bénévole, pourront inspirer les générations futures.

Source:

Texte de Gilles Parent pour le conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville



Crédit photo: Fédération Histoire Québec

Membres associés qui consentent à verser un montant annuel de 25 \$ pour aider la Société d'histoire de Neuville

Hubert Matte Montréal 514-529-7831 Hommage à Nicolas fils et à son épouse Marie-Angélique Coquin ***** Jacques Matte 224, rue Dupont, Pont-Rouge G3H 1P1 ***** Yvon Matte ***** Sylvain Matton 351, rue Boulard Trois-Rivières G8T 6N2 ***** Robert Miller Neuville ***** Lise Mineau (Sévigny) 121, route 362, Baie-St-Paul G3Z 1R4 418-240-2333 ***** André Moisan Québec ***** Rémi Morissette Neuville Hommage à Mathurin Morisset et Élisabeth Coquin dit Latournelle	Daniel Naurais 957, rue Molière St-Jean-Chrysostome G6Z 1H2 418-839-8351 ***** Ivan Pagé, arpenteur-géo. 343, rue des Érables, Neuville G0A 2R0 418-876-2233 ipage@videotron.ca ***** Suzanne Paquet 792, route 365, Neuville G0A 2R0 418-876-2007 ***** André Parent 1075, rue Gustave-Langelier Québec G1Y 2J1 ***** Gilles Parent 389, route 138, Neuville G0A 2R0 418-876-3058 ***** Lise Patenaude 2754, rue de Louis-Bourg Québec ***** Daniel Phaneuf Neuville	Mario Picard 607, rue des Érables Neuville ***** Lilianne Plamondon Québec ***** Monique Plamondon 936, av. Murray, Québec G1S 3B5 418-688-1344 ***** Jean-Pierre Proulx 4657, av. Victoria Montréal H3W 2M9 ***** Quincaillerie Neuville 206, rue de l'Église G0A 2R0 418-876-2626 ***** Jeannine Richardson 66 Jessica Dr, Merrimack NH, USA ***** Robert Rivest, pharmacien 578, route 138, Neuville G0A 2R0 418-876-2728 ***** Martin Robitaille Lévis	Rochette Excavation Inc. Excavation, terrassement et déneigement 1245, route 138 Neuville G0A 2R0 418-876-2880 ***** Louise Roy Québec ***** Salon Jean-Paul Coiffure pour homme 80, route 138, Neuville G0A 2R0 418-876-2328 ***** Guy Tanguay 154, rue des Sources Neuville G0A 2R0 ***** G.-Robert Tessier 415-650, av. Murray Québec G1S 4V8 ***** Albert Turgeon Neuville ***** Jacques Vézina ***** Ville de Neuville 230, rue du Père-Rhéaume G0A 2R0 418-876-2280
--	---	--	---

Merci à nos mécènes, membres associés (suite à la page suivante)



Société d'histoire de Neuville

Membres associés qui consentent à verser 25 \$ pour aider la Société d'histoire de Neuville

Françoise Angers
Montréal

Gaby Angers
Neuville

Madeleine C. Angers

Louis Arsenault
Neuville

Robert Asch
4649, rue De Brébeuf
Montréal H2J 3L2

Dr Jacques Auger
En hommage à mes ancêtres
présents à Neuville depuis
1684

Francine Beaulieu

Marius Bédard

Marcelle Bélanger
Saint-Ubalde

Robert Bérard
En hommage aux familles
Bérard et Hayot

Réginald Blanchard

741, rue des Érables
Neuville (Québec)
GOA 2R0 418-876-2320

Normand Bolduc
151, rue de l'Estran
Neuville GOA 2R0

**Bouffard Pneus et
Mécanique**, 636, route 138
Neuville GOA 2R0,
418-876-2018

André Bureau
6653, 1^{re} Avenue, Montréal
H1Y 3B2 514-725-8570

Huguette Bussièrès
25, rue Dupont, Pont-Rouge
G3H 1L8 418-873-2316

Les Carrelages Portneuf
1232, route 138, Neuville
GOA 2R0 418-876-3021

Club nautique Vauquelin
Louis Houde, commodore

Guy Côté, o.m.i.

215, av. des Oblats
Québec G1K 9A4

Marcel Côté

1141, rue Vauquelin
Neuville 418-876-3012

Micheline Côté

En hommage à nos parents
Édith et Albert Côté

Yves Côté

8, Jardins Mérici, app.405
Québec G1S 4N9

Hervé Darveau

210, route 138, Neuville
GOA 2R0 418-876-2451

Luc Delisle

239, rue Delisle
Neuville GOA 2R0

Yvon Delisle
Neuville

Caisse populaire Desjardins
de Neuville, 757, rue des
Érables, Neuville GOA 2R0
418-876-2838

Pierre Dincl

87, chemin Lomer, Neuville
GOA 2R0 581-996-3651

Paul L. Doré

1581, av. Kent, Chambly
J3L 2R7 450-403-3298

Louissette Drolet

En hommage à Rosa et
Maurice

Richard Drolet

229, route 138, Neuville
GOA 2R0 418-876-2997

André Dubuc

371, route 138, Neuville
À la mémoire des ancêtres
Jean Dubuc et

Françoise Larchevêque

Thérèse-Annette Faucher
340, chemin Ste-Foy, #401
Québec G1S 2J3

Bernard Fournelle

Granby

Jacques Gauvin

Hommage à mes ancêtres
Gauvin de Neuville

Stanley P. Gauvreau, notaire
209, rue de l'Estran, Neuville
GOA 2R0 418-876-3616

Gaz-Bar Dépanneur SBL

1220, route 138, Neuville
GOA 2R0 418-876-2396

René Gignac

Québec

Françoise Gilbert

630, rue Seigneuriale
Neuville GOA 2R0

Claude Girard

621, route 138, Neuville
GOA 2R0 418-876-2231

M^e André Godin

55, place du Soleil, #102
Île-des-Sœurs
Verdun H3E 1R2

Jean-Robert Gravel

Neuville

Robert Grégoire

767, rue François-Arteau
Québec G1V 3G8

Sylvain Houde

Laval

Interlude Champêtre

Atelier: cartes, colliers,
cadeaux; Musée: boutons,
prières, photos

Louise Poirier Ladouceur

48, rue Naud, Portneuf
GOA 2Y0 418-655-8563

Bertrand Juneau

450, route Tessier
St-Augustin G3A 0E4.

Gaston Juneau

150-A, rue Dupont
Pont-Rouge G3H 1n2

Céline Laflamme

224, rue du Valais, Québec
G2M 0J4 418-841-3516

Hommage aux familles
Laflamme, Matte et Pagé

Monique Langlois-Paquet

748, route 365
Neuville GOA 2R0

Jules Larue

317, route 138
Neuville GOA 2R0

Denis Martel

3358, rue Jean-Cabot
Ste-Foy G1W 2R5

Armand Martin

Claude Matte

Cap-Santé

En hommage aux premiers
ancêtres Nicolas Matte et
Madeleine Auvray

Claude Matte^{cm48}

Anc.-Lorette-Pont-Rouge
Ass. familles Matte d'Amérique
Association 418-873-2337

Merci à nos membres associés mécènes; voir aussi la page précédente.